

gira en maître sur l'organe son esclave : l'organe subira cette réaction plus ou moins bien, suivant le plus ou moins de perfection morale dans la race ou dans l'individu, et rien n'empêchera d'admettre que, suivant les lois générales de la *dynamique* physique et métaphysique, qu'on nous passe ce mot, son développement matériel soit en raison directe de l'exercice. Toujours l'intelligence, une, sera maîtresse; elle pourra l'être d'un mauvais serviteur, un, qui lui opposera plutôt la force d'inertie qu'une résistance positive, mais elle n'en sera pas moins toujours une cause plus ou moins efficiente, elle n'en aura pas moins cet attribut exclusif de l'être immatériel. Se plaindrait-on que dans cette théorie les penchants restent inexplicables? on répondrait d'abord que si Gall les croit expliquer, il rend, à son tour, inexplicables l'âme et le sens intime, ce qui est, il est vrai, un moindre inconvénient : que, d'ailleurs, il est un moyen de les analyser plus commode et plus sûr que la cranioscopie, c'est, comme nous le disions plus haut, l'étude des déchéances et des régénérations, soit dans la race, soit dans les individus, au risque même de nous perdre dans le fait mystérieux mais incontestable des transmissions. L'excès, l'abus de la liberté rend tout possible : la volonté développe ou annihile les aptitudes diverses, *labor omnia vincit improbus*; comme et quand elle l'ordonne, commence ce travail sous l'action duquel on voit poindre et croître une aptitude nouvelle, qui, elle-même, doit réagir heureusement sur l'organe cérébral, leur instrument et leur révélateur; mais cette réaction sera plus efficace dans la jeunesse, parce que c'est l'époque du développement général et de l'énergie du vouloir. Les penchants, qui sont dans l'ordre négatif ce que les aptitudes sont dans l'ordre positif de la liberté, suivent la même règle dans leur développement. Toujours des efforts de l'homme ou de sa paresse, résulte un autre homme, tout différent du premier. Ainsi des